

LII

LE PRÊTRE EXILÉ

— DIALECTE DE VANNES —

ARGUMENT

C'est une sorte de royauté que le sacerdoce en Bretagne ; on dirait que les descendants des Celtes ont conservé aux prêtres catholiques la vénération que leurs pères avaient pour les druides. Mais, à ce sentiment, le christianisme en joint un autre que lui seul pouvait inspirer : l'attachement réciproque des fidèles et du prêtre. Si, en effet, ceux-là aiment leur pasteur comme un père (l'expression n'est pas trop forte), celui-ci leur dévoue sa vie et reporte sur eux la tendresse qu'il eût vouée à des enfants selon la chair. Cet attachement mutuel éclata surtout pendant la révolution. Nous allons tout à l'heure entendre les paysans bretons nous dire qu'ils « se sont levés pour défendre leur pays et leurs prêtres ; » écoutons d'abord le prêtre lui-même.

Parmi les ecclésiastiques bretons que le refus de serment à une constitution qui était un attentat à la liberté de conscience, jeta sur les côtes d'Angleterre, d'Espagne ou de Portugal, se trouvait l'abbé Nourri, recteur de la paroisse de Bignan, dans l'évêché de Vannes ; il composa, sur son exil et les malheurs de son pays, une élégie touchante qu'il adressa à ses paroissiens. Son chant n'est point, il est vrai, tout à fait conçu dans la forme ordinaire des poésies populaires ; mais, comme il jouit d'une extrême popularité, je ne puis l'exclure de ce recueil.

Il m'a été chanté par une vieille femme de Bignan.

Écoutez un recteur de l'évêché de Vannes, exilé pour la foi, loin du royaume : son corps est loin de vous, mais sa pensée comme son cœur ne vous ont pas quittés.

AR BELEK FORBANNET

— IES GWENNED —

Chelenet ur person a eskopti Gwenned,
 Pell doh er roantelesh eit er fo forbannet :
 Pell eu a gorf doh hoc'h, mes he impinion
 A sou perpet gen-hoc'h kerkious 'el he galon.

Depuis l'instant cruel où des ordres impitoyables m'ont éloigné de vous, je vous ai toujours devant les yeux, et je pleure jour et nuit en songeant à vos peines.

O jour plein de douleur ! ô jour plein de deuil, qui m'a séparé de vous, mes enfants ! O désolant adieu ! Tant que je vivrai, je me souviendrai de toi ; je ne t'oublierai jamais !

Semblable à Jérémie ou aux malheureux Juifs, pendant leur longue captivité à Babylone, chaque jour, en songeant à toutes vos peines, je mêle mes larmes aux flots de la mer.

Assis sur un rocher, seul au bord du rivage, je pleure amèrement, et j'inonde mes joues, j'inonde, hélas ! mes joues de larmes, en pensant à vous, qui êtes par delà les mers.

O bon peuple béni ! où est ce temps heureux où vous me trouviez chaque jour pour vous parler de Dieu, pour décharger vos cœurs, et pour vous soutenir par la communion !

Ah ! mes chers enfants, dans quel état êtes-vous ? Vous me cherchez tous les jours, et vous ne me trouvez plus ; moi, je

A oude enn amzer kri ha diskonfortus
 Na ou pellet doh hoc'h dre urzeu trueuz,
 Dirak men deu-legez perpet holl hou kwelan,
 Hag ar hou poenieu de ha noz e ouilan.
 O de lan a c'hiac'har, o de lan a driste !
 En dez me distaget doh hoc'h, mam bugale ;
 O kimiad glac'harus ! Kait ha me veveinn
 M'em hou sonj aneoud ; biken ne t'ankoueinn !
 Aval doh Jeremi pe doh er geh Juived,
 Er ger a Vabilon pel amzer sklavahet,
 Bamde, enn ur sonjal e holl hou poenieu
 Get houlenneu er mor e kaijan men dareu.
 Ar ur roc'h azeet, me unon, tal enn od,
 E ouilan get glac'har, ha gluban men deu-chod,
 A gluban men deu-chod, siouah ! get men dareu,
 Enn ur sonj anehoc'h em oc'h trez er morieu.
 O tud vad benniget ! men ema oet arze
 Enn amzer euruz hont ha me c'havec'h bamde,
 Eit kleuet konz Doue, ha diskarg hou kalon,
 Hag eit hou konfortein dre er gomunion !
 Ha mam bugale geh ! e pe stad e oc'h-bui ?
 Hui em goulen bamde ha n'em c'havet ket mui ;

LE PRÊTRE EXILÉ.

369

vous cherche aussi, mais, hélas! vous n'avez plus de père, et je n'ai plus d'enfants!

Chères petites brebis, qu'allez-vous devenir? Qui vous assistera, qui vous portera secours? O Jésus, bon Pasteur, ne les oubliez pas, et tendez-leur, en tout temps, la main.

Esprits heureux, saints et saintes; et vous, reine du ciel, ne les quittez jamais; donnez-leur aide en leurs devoirs et consolation dans leurs maux.

O terre de basse Bretagne! ô mon pays désolé! dans quelle mer d'affliction as-tu été précipité? Autrefois tu étais beau, tu étais joyeux et gai; maintenant, hélas! te voilà navré de douleur!

Une troupe de traitres, sans foi ni loi, t'a ébranlé et bouleversé; ils t'ont ravi toutes les joies du cœur: ils ont chassé évêques, moines et prêtres.

Évêques, prêtres, moines, ont été chassés; les religieuses ont abandonné le pays; plus de messe, plus de sacrements; les ronces croissent dans nos églises!

M' hou koulan a me ru; mes, oh! peh un drue!
N'hec'h ouez ket mui a dad, na me a vugale!

O keh devedigeu! petra vou a snehoc'h?
Pine hou konfortai, pine rei sikour d'hoc'h?
O Jezus! hugul mad, hou pet sonj anehe,
Hag astennei ho jorn e bep amzer d'ehe.

Isprideu eurus, o sent ha sentezed,
Ha hui, rouanes enn nean, chomet get he berpet!
Reit hu d'ehe sikour enn hou oberieu,
Ha reit konfort d'ehe e holl hou krebieu.

O doar a Vreih-izel, o mem bro glac'harret!
E pe mor a gloe e ond-de bet tolet?
Gwech-arall e ouez brao, joiuz, ha leuan;
Berzen te sou mantret, siouah! god enn anken!
Ur vanden treitourion hemp se hag hemp lezen,
E dez de ziorblet ha laket peb-eil-benn;
Lammet hou dez gen-id holl joien de galon;
Forbannet eskobed, menec'h ha beleion.

Eskobed, beleion ha menec'h, forbannet;
Ged el leanezed er vro holl dilezet;
Tamm oferen bet mui, na tamm sakramantou,
Hag enn drein e kreskein ebarh hun ilizieu!

370

CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

Les nappes d'autel, la croix et le calice ont été profanés, et les cloches volées dans toutes les paroisses; l'église est veuve et dépouillée de ses biens; le cher Jésus a été exilé du tabernacle;

L'église est profanée; elle est changée en écurie, et le maître-autel en table à manger; les vrais chrétiens, les honnêtes gens pleurent; partout, partout les méchants les oppriment!

O mon Dieu! vous êtes irrité par nos péchés; c'est nous qui sommes les auteurs de tous les maux qui nous accablent. Quand nous vous sommes fidèles, vous nous êtes fidèle; nous nous sommes éloignés de vous, vous vous éloignez de nous.

Dans votre colère pourtant, vous êtes plein de miséricorde, et de l'abîme de nos afflictions vous faites sortir le bonheur. Pitié! mon Dieu! nous sommes vos enfants; pardonnez-nous le mal que nous avons fait!

A tout le royaume, à l'Église désolée, rendez, mon Dieu, rendez bien vite vos bontés. Ayez pitié de nous, ô Dieu d'amour! Rendez-nous la paix, rendez-nous la foi!

Licherieu enn oter, kroez ha kaliz sotret,
 Ha get-be ar c'hlehier e pep parrez leret;
 Enn iliz e begin, a he madeu forhet;
 Ag enn armei santel keh Jezuz forbannet;
 Sotret e enn iliz; laket de varchosi,
 Kouls 'el enn oter-vraz de ur dol a xibri;
 Er gwir grechenion, ean dud vad e ouilein,
 Hag ar re fall bep le, bep le oc'h ho goanin!
 O men Doue, fachet oc'h a-c'hor d'un pec'hedoul
 Ni unan zou kiriek de holl lun poesieu;
 Pa vemp fidel d'e-hoc'b, e vec'h fidel d'e-omp.
 Pelleit omp-ni doh hoc'h, ha lui bella doh omp.
 Enn hou gourdrour, neoah, leun oc'h a vadeleah,
 Hag e-kreih hon anken lui genik d'imp er peah.
 True! men Doue! true! ni zou hou pugale,
 Deuz enn droug hun ez groet distolet d'imp arze!
 D'er roanteleah holl, d'enn iliz glac'harret,
 Dakoret, o men Doue, hou madeleah, abrad.
 Hou pet true doh omp, o Doue a garante,
 Dakoret d'imp er peah, dakoret d'imp er fe.

LE PRÊTRE EXILÉ

371

Quand serons-nous, pasteurs et troupeau, tous réunis,
pour chanter vos louanges? Quand viendra le jour qui séchera
nos larmes, et où nous pourrons chanter votre gloire au milieu
de nos temples?

O jour de félicité! ô jour plein de douceur! je songe à toi à
toute heure, à tout moment; ô Dieu de bonté! hâtez l'instant
où je pourrai revoir mes enfants!

Va, chant de tristesse, consolation de mon cœur, va, et dis
à mon peuple combien est grande ma douleur. Portez-le sur
vos ailes, bons anges, et dites-leur bien que jour et nuit je
pense à eux.

Tourterelle, rossignol de nuit, quand revient le temps nou-
veau, vous allez chanter à la porte de mes enfants. Ah! que ne
puis-je y voler comme vous! Que ne puis-je voler, par delà la
mer, jusqu'à mon pays, comme vous!

Ah! dites-leur au moins, comme je le ferais; chantez-leur de
toutes vos forces: — Conservez bien la foi; conservez votre loi;
— et faites-leur vous répondre: — Oui! nous conserverons la
foi! plutôt souffrir mille morts que d'oublier notre Dieu! —

Pa gourz e vehemp-ni, bugulion ha deved,
Eit lou meloin, men Doue, el a-gent, dastumet?
Po gourz e tei enn de de selhein hun darou,
Ha de ganein gloer d'hoc'h eun hun ilizieu?

O de a eurnasted! o de lan a zouster!
Me sonj a zou gen-id peb heur ha peb amzer.
O Doue a vadeleah hastet enn termen-ze,
Eit ma helliun-me hoah gwelet mem bugale!

Ke, kanen hirvoudur, konfort a me spired,
Ke, ha lar de me fobl, holl me glac'har kalet.
Douget-hi, eled mad, ha leret mad d'ehe,
E ma ha de ha noz holl me sonjeu get-he.

Turhuel, estik-noz, ged enn amzer neuo,
E iebet de ganein doh dor mem bugale;
Ha perak ne hallan neinjat eue gen-hoc'h,
Eit monet, dreist er mor, bed hon bro, aval hoc'h!

Ah! groeit avel em lec'h, kanet a bouiz hon penn:
— Dalc'het mad doh er Fe, dalc'het doh bou lezen!

Ha groeit d'ehe reskont: — Ni zalc'ho doh er Fe!
Kentoc'h meruel mil gwech oid ankoueat bun Doue! —

NOTES

Le jour où le recteur de Bignan reparut dans son bourg fut pour le pays un jour de fête. Les cloches que l'on avait sauvées de la fonte furent mises en branle; on accourait du plus loin qu'on apprenait la nouvelle. Chacun le voulait voir, toucher sa soutane, lui baiser les mains; on s'agenouillait sur son passage, on lui demandait sa bénédiction, comme à un évêque. Le bon recteur, attendri jusqu'aux larmes, s'avancait suivi de la foule; son front était pâle, ses joues amaigries, ses cheveux avaient blanchi dans l'exil. On eût dit un de ces premiers prêtres chrétiens sortant des catacombes.

Le lendemain, il chanta la messe. L'église avait été dépavée, les saints décapités; les murs étaient revêtus d'un enduit verdâtre et le sol couvert de débris, mais tous les fronts étaient joyeux. Tandis que le prêtre officiait, le vent venait par les vitraux brisés agiter sa chevelure blanche; il portait de vieux ornements, mais il avait le front rayonnant comme ses paroissiens. Ceux-ci revoyaient leur père et leur consolateur; il retrouvait son Dieu, sa patrie, ses enfants.

Mgr Le Joubioux, dont les poésies bretonnes sont aujourd'hui l'honneur du dialecte vannetais, a consacré une intéressante notice à la mémoire du saint recteur; il termine par cette pathétique apostrophe aux paroissiens de l'abbé Nourri, à l'élegie duquel il emprunte avec bonheur une citation :

« Habitants de Bignan, où est votre pasteur et votre père? Hélas! Ses corps est loin de vous, mais sa pensée comme son cœur ne vous ont pas quittés! »

XXIX

LE PRÊTRE EXILÉ.
(AR BELEK FORBANNET.)

se chante sur l'air de L'ÉPOUSE DU CROISÉ Page XI

LES BLEUS.
(AR RE C'HLAZ.)

Tempo di marcia.

Ar chas a gle-vann oc'h harzal! Se-
- tu ar zoudar-ded c'hall! Ar chas a
gle-vann oc'h har-zal! se - tu ar
zou-dar-ded c'hall! Tec'homp kuit tre-zeg
ar c'hoas-jou! Ka somp a-rog hor cha-
-tal! Tec'homp kuit tre-zeg ar c'hoas-
-jou! Ka somp a - rog hor cha-tal.

iaou - aug o se - vel eunn ar -
 - me, E - vit mo net d'ar bre - zel, din
 dan mah - ann Dv - kez, Eu deuz das tu met
 kalz tud euz a beh korn a Vreiz.

L'EPOUSE DU CROISÉ.
 (GREG AR C'HROAZOUR.)

Allegretto

Keit s vinn er bre - zel lec'h eo red
 d'in mouet, Da biou e ro - inn - me ma dou - sik
 da vi - ret? Di - ga - set - hi d'am
 zi, va breur kaer, mar ke - ret: me
 hi la - kai e kampr gand va ze - me - ze - led.